

Texte 3 : Jean Racine, *Phèdre*, acte V, scène 7, 1677.

Phèdre, issue d'une famille royale maudite par Vénus, est mariée au roi Thésée. Elle éprouve pour Hippolyte, le fils que Thésée a eu d'une première union, un amour considéré comme incestueux. Elle souffre de cet amour et en a fait l'aveu à sa confidente, Cénone. Hippolyte, accusé à tort par Cénone et maudit par son père, est mort traîné par ses chevaux. A la fin de la pièce, Phèdre, mourante, avoue la vérité à Thésée.

Thésée, Phèdre, Théràmène, Panope, gardes

THÉSÉE

Eh bien ! vous triomphez, et mon fils est sans vie !
1595 Ah ! que j'ai lieu de craindre, et qu'un cruel soupçon,
L'excusant dans mon cœur, m'alarme avec raison !
Mais, madame, il est mort, prenez votre victime ;
Jouissez de sa perte, injuste ou légitime :
Je consens que mes yeux soient toujours abusés.
1600 Je le crois criminel, puisque vous l'accusez.
Son trépas à mes pleurs offre assez de matières
Sans que j'aie chercher d'odieuses lumières,
Qui, ne pouvant le rendre à ma juste douleur,
Peut-être ne feraient qu'accroître mon malheur.
1605 Laissez-moi, loin de vous, et loin de ce rivage,
De mon fils déchiré fuir la sanglante image.
Confus, persécuté d'un mortel souvenir,
De l'univers entier, je voudrais me bannir.
Tout semble s'élever contre mon injustice ;
1610 L'éclat de mon nom même augmente mon supplice :
Moins connu des mortels, je me cacherais mieux.
Je hais jusques aux soins dont m'honorent les dieux ;
Et je m'en vais pleurer leurs faveurs meurtrières,
Sans plus les fatiguer d'inutiles prières.
1615 Quoi qu'ils fissent pour moi, leur funeste bonté
Ne me saurait payer de ce qu'ils m'ont ôté.

PHÈDRE

Non, Thésée, il faut rompre un injuste silence ;
Il faut à votre fils rendre son innocence :
Il n'était point coupable.

THÉSÉE

Ah ! père infortuné !
1620 Et c'est sur votre foi que je l'ai condamné !
Cruelle ! pensez-vous être assez excusée...

PHÈDRE

Les moments me sont chers ; écoutez-moi, Thésée :
C'est moi qui sur ce fils, chaste et respectueux,
Osai jeter un œil profane, incestueux.
1625 Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste :
La détestable Cénone a conduit tout le reste.
Elle a craint qu'Hippolyte, instruit de ma fureur,
Ne découvrit un feu qui lui faisait horreur :
La perfide, abusant de ma faiblesse extrême,
1630 S'est hâtée à vos yeux de l'accuser lui-même.

Elle s'en est punie, et fuyant mon courroux,
A cherché dans les flots un supplice trop doux.
Le fer aurait déjà tranché ma destinée ;
Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée :
1635 J'ai voulu, devant vous exposant mes remords,
Par un chemin plus lent descendre chez les morts.
J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines
Un poison que Médée apporta dans Athènes.
Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu
1640 Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu ;
Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage
Et le ciel et l'époux que ma présence outrage ;
Et la mort à mes yeux déroband la clarté,
Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté.

PANOPE

1645 Elle expire, seigneur !

THÉSÉE

D'une action si noire
Que ne peut avec elle expirer la mémoire !
Allons, de mon erreur, hélas ! trop éclaircis,
Mêler nos pleurs au sang de mon malheureux fils !
Allons de ce cher fils embrasser ce qui reste,
1650 Expier la fureur d'un vœu que je déteste :
Rendons-lui les honneurs qu'il a trop mérités ;
Et, pour mieux apaiser ses mânes irrités,
Que, malgré les complots d'une injuste famille,
Son amante aujourd'hui me tienne lieu de fille !